

Conférence d'Hippolyte Müller publiée dans la *Revue des Alpes Dauphinoises* (7^e année, 1904, n^o 6, p. 89-102). Publication suivie de "A propos de « Quelques mots d'Ethnographie alpine » : mise au point" (*Revue des Alpes dauphinoises*, 7^e année, n^o 7, pp. 116-117).

Quelques mots d'Ethnographie Alpine

Par M. H. MÜLLER

Bibliothécaire de l'Ecole de Médecine de Grenoble

Conférence faite à la Société des Alpinistes Dauphinois
le 23 Décembre 1904

« Ethnographie alpine ! Voici deux mots qui vont vous paraître de prime abord bien mal assemblés, il n'en est rien pourtant, je vais essayer de vous le prouver.

Vous avez quelquefois entendu résonner à vos oreilles ce mot, *ethnographie*, il n'est pas un étranger pour vous, mais vous ne vous doutez pas qu'il veut dire beaucoup de choses ; je vous vois vous précipitant sur votre *Larousse*, c'est inutile, car je l'ai fait, me trouvant aussi dans la nécessité de me renseigner et voici ce que j'ai lu en face du mot ci-dessus : « description des peuples au point de vue biologique et social », et plus loin :

« Un savant anthropologiste, Hamy, en 1880, a défini le mot ethnographie de la façon suivante : « études de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine, alimentation et logis, habillements et parures, armes de guerre et instruments des travaux de la paix, chasse, pêche, cultures et industries, moyens de transport et d'échanges, fêtes et cérémonies religieuses, jeux de toute sorte, arts plus ou moins développés ; tout ce qui, dans l'existence matérielle des individus, des familles ou des sociétés, présente quelques traits bien caractéristiques, est du domaine de l'ethnographie. »

« Il faut encore y faire rentrer l'étude des mœurs, des coutumes, des caractères moraux et linguistiques, de sorte que l'ethnographie est en somme la branche de l'anthropologie qui s'occupe de toutes les *manifestations de l'intelligence humaine*. »

Voilà un programme qui paraît bien chargé, vous verrez que malgré cela il est facile de se conduire dans ce labyrinthe, comme aussi de bien saisir l'intérêt et le plaisir qu'il y a à faire de l'ethnographie, surtout alpine.

Vous savez, mes chers collègues, que je ne considère pas la Montagne comme une simple pépinière à sommets et que j'estime, qu'avec les satisfactions que procurent les ascensions et que je ne dédaigne pas, il y en a d'autres, parmi lesquelles je recherche surtout, dans l'Alpe, toutes les manifestations de ce que l'on peut appeler la *vie de la Montagne*.

Il y a encore bien des alpinistes qui vont à la Montagne sans émotion, j'entends sans émotion artistique, ceux-là sont hommes de sport ; ils ont bien quelquefois un appareil photographique, mais excusez chez eux cette concession, c'est exclusivement pour photographier l'arrière-train de X., au passage délicat de telle dalle lisse, ou la face d'escalade d'un pic, qui parfois reste grandiose quand même, si par inadvertance on a pris avec lui, un peu du cadre qui l'entoure.

Sachez bien que jamais ces alpinistes ne verront dans la Montagne ce qui en est la vie.

Et pourtant, elle vit la Montagne, ses torrents, ses forêts, ses prairies, sous le soleil, sous la neige et sous le vent gémissent ou chantent ; l'homme et les animaux accrochés à ses flancs le savent bien et ressentent tout cela avec une âpre intensité.

La Montagne se plaint quand l'homme, dans son imprévoyance, la dévaste, elle est même rapidement vengée, car il faut ensuite que le devastateur l'abandonne, n'y trouvant plus à vivre. Au contraire, la voyez-vous revivre, sous les reboisements féconds et l'endiguement de ses

torrents ? Croyez aussi que dans ce qui meut les foules, qui depuis quelques années viennent à la Montagne, il n'y a pas que du snobisme, il y a aussi cette attirance que vous connaissez bien, qui fait qu'elle est notre maîtresse, que nous aimons à revoir les sentiers déjà parcourus et les sommets plusieurs fois conquis ; chaque fois, les plaisirs, les jouissances, résultant de nos efforts antérieurs, viennent en foule nous faire cortège et augmentent chaque fois, par un nouvel apport, le plaisir de revoir la Montagne et de vivre avec elle.

Les fatigues, les privations, les sacrifices que nous nous sommes imposés pour sa conquête, comme aussi les incidents imprévus (et parfois hélas les accidents), augmentent la valeur de nos souvenirs dans des proportions gigantesques.

Essayez maintenant, sinon d'étudier, mais d'examiner avec un peu de méthode et en les comparant, les divers éléments naturels composant ce tout colossal qui est la Montagne, comme aussi tout ce que l'homme, poussé par les nécessités de l'existence, a produit dans un tel milieu ; sans vous en apercevoir, vous ferez de l'ethnographie. Cela vous fera trouver trop courtes les longues heures de marche et point trop mauvaises les haltes forcées dans quelques chalets ou fermes primitives, où souventes fois vous avez attendu en maugréant que l'orage ait passé. Il y a des gens qui seront étonnés de voir du nouveau à chaque pas, sur des chemins cent fois battus, comme il y en a qui ne comprennent pas les jouissances de l'entomologiste, du botaniste, du géologue et de tant d'autres, qui n'en admirent que mieux la nature, qu'ils examinent de plus près.

Il faut faire de l'ethnographie et j'ajoute alpine, parce qu'il faut la faire chez nous, dans nos Alpes ; mais pourquoi faut-il en faire, et dans quel but me direz-vous ?

L'homme ne vit pas que de pain, il lui faut en plus la recherche d'un idéal de plus en plus complexe et raffiné, cela peut sembler paradoxal en présence de la brutale et rapide unification de tout, par la science, le progrès et par la lutte pour la vie ; chose bizarre, c'est à mesure que tout paraît se dépoétiser que l'homme devient de plus en plus avide d'affiner son intellect, d'augmenter ses sensations et ses jouissances spirituelles et cela, par toutes sortes de préoccupations intelligentes et au milieu de la spécialisation industrielle à outrance. On s'occupe de plus en plus de recherches qui sont dépourvues de résultats négociables en banque, et qui tout en paraissant frivoles aux yeux de personnes qui se croient positives, donnent les meilleures et les plus pures joies à leurs adeptes.

L'ethnographie est une de ces recherches, elle permet à celui qui lui consacre ses loisirs, de soulever le voile du passé et de voir défiler devant ses yeux ouverts sur d'autres âges, toute la cohorte des ancêtres qui ont foulé le sol natal. Cet homme heureux, sur le simple examen d'une arme, d'un outil, d'un monument, peut évoquer la pensée qui a créé l'objet qu'il étudie, il en comprend les raisons qui échappent à la foule, il scrute l'âme de l'architecte d'une cathédrale, comme celle de la tribu qui a élevé un dolmen et l'a peuplé de ses guerriers défunts. En s'aidant des travaux d'autres chercheurs, il pourra faire ressortir dans telle ou telle province, une unité artistique, un ensemble industriel, un groupement de faits moraux, intellectuels, des mœurs, des coutumes propres à certaines de ces provinces.

Cette étude et celle de la race, pour toutes les époques préhistoriques et historiques, lui permettront alors de composer un tout, grâce auquel par les faits, les idées et les objets recueillis, il pourra relier les premiers occupants d'un pays à ceux l'habitant encore. Notre chercheur pourra aussi établir les origines de cette race, ses mélanges, ses aspirations, son originalité et alors il n'y aura plus d'historiens romantiques, aussi inexacts que fantaisistes ; l'histoire vécue de la vie de nos ancêtres, à toutes les époques, est bien autrement suggestive que le plus beau roman, parce que c'est vrai et que c'est la vie.

M. Et. Mellier écrivait en 1897¹ : « Ceux-là honorent leur pays et s'honorent eux-mêmes, qui par amour du sol natal, en exhument les richesses archéologiques, et font revivre les souvenirs d'un passé dont la gloire doit être chère à tous. »

¹ *Bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, 1897, 120^e livr., pp. 5 et 6

Ch. Lenthérie, cité par Et. Mellier, dit à son tour : « Quelque court que soit notre passage à la surface du globe, il y a, pour celui qui veut élargir son horizon et qui sait voir, non seulement dans le présent, mais encore et surtout dans le passé et dans l'avenir, bien des sujets d'étude et bien des heures d'émotion. »

« Le monde ne commence ni ne finit avec nous, et c'est élever et agrandir sa vie que de la peupler de souvenirs et de la nourrir d'espérance. »

Mon but est bien simple et il a déjà tenté quelques chercheurs amoureux de leur patrie, j'entends la petite patrie, celle qui nous a vu naître.

En rassemblant les matériaux pouvant servir à créer un musée ethnographique alpin, on sauvera, s'il est temps encore, les expressions matérielles de toutes les manifestations de l'activité et de l'intellect de nos pères, en même temps qu'on réunira les éléments pouvant servir à écrire leur histoire industrielle, scientifique et artistique.

Nos ancêtres montagnards ont eu les qualités déjà nécessaires à la vie dans la plaine, augmentées de toutes les résultantes inhérentes à la forme même de la montagne, aux variations qu'elle subit ou impose et que les myrmidons qui y vivent subissent durement. Il y a de quoi tenter bien des chercheurs.

Ne trouvez-vous pas admirable la pensée de Mistral consacrant 50.000 francs de son prix Nobel à ce culte de la patrie à laquelle il a voué son talent et sa vie ? Avec quelle joie il va pouvoir poursuivre son rêve à demi réalisé.

M. Martin, un enfant de Gap, voit de son côté s'élever un musée qui est son œuvre, et dans lequel il pourra classer, organiser tout ce que le sol des Hautes-Alpes lui a donné et ce que d'autres ont réuni : il est heureux et il sera vénéré.

A Briançon, au sein de la municipalité, un même mouvement se dessine pour la conservation des souvenirs locaux. A Barcelonnette, un notaire érudit, M. Arnaud marche à grands pas dans la même carrière.

La Suisse, le Danemark, la Suède et la Norvège ont des collections ethnographiques locales merveilleuses.

L'Alsace a son *Musée Alsacien* depuis 1902, ses écoles ont un tableau qui montre aux élèves les objets historiques et préhistoriques trouvés dans le sol natal et une *Revue Alsacienne illustrée*, dont le programme que voici est à méditer :

« Dégager dans le passé tout ce qui mérite d'être prolongé, signaler tout ce qui naît de notre hérédité propre, tout ce qui peut prendre place dans le patrimoine alsacien. »

Seule, Grenoble dont les musées sont renommés au loin, n'a pas de galeries pour ramasser les reliques du passé local, qu'elle n'a du reste que peu recueillies, alors que les objets provenant des peuples sauvages du monde entier sont en grand nombre dans ses collections.

Je ne peux oublier de signaler que c'est en voyant les haches en pierres emmanchées rapportées des îles du Pacifique, que l'on comprit véritablement ce qu'avaient été les haches en pierres polies, si abondantes dans toute la France, et que l'on se rendit compte que nos ancêtres avaient passé par les mêmes stades de civilisation.

Tout en reconnaissant la grande utilité de ces collections, je ne peux m'empêcher de déplorer que l'on n'ait pas compris qu'il y avait au moins un intérêt identique à rassembler les outils, les armes, les costumes de nos pères.

Autrefois, nos montagnards se suffisaient à peu près à eux-mêmes, ils faisaient leur vaisselle en bois, en étain, en céramique, les harnais de leurs bêtes, les clochettes de leurs troupeaux, leurs charrues ; leurs costumes si variés étaient également fabriqués sur place, comme leurs bijoux, leurs outils ; leurs chaumières étaient faites par eux. Alors que maintenant nous voyons la tôle émaillée dans les chalets les plus élevés, les clochettes uniformes viennent des usines, les costumes du tailleur de la ville, leurs bijoux de Paris. Je ne me révolte pas contre un état de choses résultant du progrès qui nivelle tout, pas plus que je ne m'insurge contre le funiculaire qui permet heureusement à tous d'accéder à un sommet renommé, non, mais je regrette amèrement l'ignorante indifférence qui laisse disparaître sans en recueillir les types, les expressions

industrielles, artistiques et intellectuelles, portant en elles l'âme de notre race et son génie particulière.

On a chanté la Montagne, depuis quelque trente ans, sur tous les tons et tous les échos, personne n'a chanté le Montagnard, si on a célébré ses mérites et ses vertus, on a oublié de parler de son âme industrielle et de ses artistiques et rudes aspirations, dont on aurait pu au moins conserver les expressions matérielles.

Voyons ce que l'on pourrait encore faire, et pour cela je vais faire défiler sous vos yeux, une nomenclature quelque peu analytique des objets à recueillir et à sauver.

Habitations.- N'avons-nous pas le droit d'être surpris et surtout d'en tirer un grand enseignement lorsque nous voyons, par exemple, un savant autrichien passant plusieurs années dans toutes les Alpes, pour relever les plans des habitats montagnards et les comparer, ceci dans le but de faire servir son étude à l'histoire des édificateurs de ces habitats et d'apporter sa pierre à la recherche de leurs origines ?²

Alimentation.- Croyez-vous qu'il n'est pas intéressant de connaître l'origine de tel ou tel aliment spécial à certaines contrées, indiquant souvent un apport ancien, fait par des peuples noyés maintenant dans la *gens alpina*, tel le blé noir ou sarrasin par exemple, ou encore l'origine de telle offrande de victuailles faite au soleil, en plusieurs points de nos Alpes ?

Culture.- La simple *araira*, toute en bois, conduite d'une seule main, la faucille, descendante directe de celle de l'âge de bronze, le silo déjà employé par les Gaulois, que sais-je encore, n'apporteraient-ils point leurs enseignements ?

Fêtes.- Il est encore des danses spéciales, des cérémonies mystiques, d'origine païenne, mêlées aux fêtes des cultes actuels, dont les points de départ mal connus encore, peuvent jeter un reflet lumineux sur nos origines.

Jeux.- Les jeux dont les tout petits surtout ont plus ou moins conservé les traditions, les luttes propres à certains montagnards, apporteraient leur contingent de documents.

Légendes.- Voilà encore une source très riche de documents, trop riche même, car les légendes poussent sous les pas de celui qui les cherche, il faut savoir en démêler l'écheveau, car s'il est des légendes vraies, anciennes, il en est nées d'hier sous la plume de chroniqueurs intéressants souvent, mais peu soucieux de la vérité.

Chansons.- Cette branche de l'ethnographie avec la linguistique, l'étude des patois, est peut-être la mieux connue et la mieux cultivée. En se mettant en garde contre l'étymologie souvent fantaisiste, on trouvera là de précieux documents sur les idiomes primitifs ayant persisté malgré les apports nombreux étrangers.

Coutumes.- Voilà où l'on retrouve le plus de survivances inconscientes ; qu'il s'agisse des vivants ou des morts, irrésistiblement on refait sans réfléchir ce qu'ont fait les ancêtres, les baptêmes, les funérailles, les mariages, conservent leurs cortèges d'usages anciens où l'on retrouve la couvade, les pleureuses, les simulacres de rapt, etc., nous faisant remonter à l'origine des groupements humains.

Vêtements.- Combien sont supérieures dans leurs atours naïfs, mais stylés, les femmes de Savoie, d'Auvergne et de Bretagne (de race Celte par excellence), de Bresse, etc., par opposition

² *Mittheilungen der Anthropologischen in Wien*, voir les articles du Dr Von J.-R. Bünker, de 1894 à 1904

à nos paysannes, affublées d'oripeaux à la mode de Paris. Il est urgent de bien faire comprendre à toutes ces populations, que le touriste ira moins les voir ainsi que leur pays, du jour où par une fausse conception d'esthétique elles abandonneront ce qui donne réellement la couleur locale dans leurs hameaux.

A part cela il ne faut pas oublier que l'étude des costumes anciens existant encore, permet de mieux comprendre celui des races disparues et les relations d'origine commune à des populations actuellement fort éloignées.

Bijoux.- Autrefois les bijoux alpins se faisaient dans les principales villes alpines : Grenoble, Chambéry, Annecy, Gap, Briançon, Digne, Embrun, etc. ; maintenant tout est unifié, tout vient de Paris, Lyon et Marseille, et c'est Grenoble qui a gardé le plus longtemps les ouvriers et les modèles particuliers à chaque région. C'est dans le bijou que l'on trouve le plus de variétés ; d'un village à l'autre, les motifs, le métal, les formes changent, il y avait même des bijoux distinguant les protestants des catholiques, comme il y avait des ornements de vêtements indiquant la richesse montagnarde. J'ai l'espoir de pouvoir mener à bonne fin une étude du bijou alpin et de vous en donner, qui sait ? bientôt la primeur.

Armes.- Depuis longtemps nos ancêtres ne forgent plus d'armes spéciales, mais on trouve dans notre sol celles qui ont servi aux Allobroges nos pères, à conserver leur indépendance ; bien entendu, c'est du domaine de la préhistoire, mais c'est de l'ethnographie bien caractérisée.

Chasse et pêche.- Il y a peu à glaner dans cet ordre d'idée, néanmoins on trouvera peut-être des persistances curieuses, comme on l'a fait sur les bords des gaves pyrénéens ; là, des pêcheurs locaux se servent encore de hameçons faits avec des épines de buissons, -nos pères des époques de la pierre ont employé les mêmes hameçons.

Transports, échanges.- Vous trouverez des reflets de ce qui s'est fait dans cet ordre d'idée, dans les transports vers les alpages en été, dans les foires, dans les marchés, dont certains étaient fréquentés aux mêmes jours, avant l'invasion romaine, laquelle a détruit peut-être plus qu'elle n'a apporté.

Nos ancêtres, étamaient le bronze et faisaient certaines poteries, que les Romains ignoraient, comme ils ignoraient certains usages pastoraux.

Les échanges, par les cols alpins, ont commencé aux âges de la pierre, et nos modernes *tamaniars*, nos fondeurs de cloches pour le bétail, disparus aussi, étaient les héritiers des procédés et des gestes des fondeurs des âges du bronze et du fer, bohèmes primitifs, dont les merveilleux travaux sont parfois exhumés du sol.³

Entrez dans un chalet alpin, vous y verrez peut-être encore des seilles, des gralles et des faisselles en bois, la baratte, le fléau, les cuillers, les écuelles, les colliers des chèvres et des moutons, en bois aussi, parfois ces derniers vous montreront ainsi que les marques à beurre, des ornements compliqués sculptés au couteau, ayant souvent un type artistique traditionnel, très net.

Les bâts, les colliers, les crémaillères, les dressoirs, veufs hélas de leurs assiettes aux gaies couleurs, vous montreront avec les taques de cheminées, des nuances d'art primitif, mais assez spéciales dans chaque contrée.

Des étriers seront appelés sarrasins, d'autres seront la survivance d'étriers de chevalerie ; les clefs, les briquets, les pioches forgées au village, vous parleront d'un autre âge, ainsi que les berceaux, les rouets, les lumets, caléo, culus, cruesiu, avec la grande variété des trollies ou tacoules, chevilles en bois destinés à serrer les faix de foin et de bois.

³ Voir les importants travaux de M. E. Chantre sur l'Age du Bronze et le premier Age du Fer, dans le bassin du Rhône.

Tous ces objets vous montreront, avec un peu d'étude et d'observation, que si la montagne, le milieu alpin a créé un genre de vie amenant simultanément à de longues distances, l'emploi d'objets comparables entre eux ; ce genre d'existence, ces nécessités, cette vie d'apparence semblable dans toutes les montagnes alpines, est au contraire pailletée de mille nuances dans ses expressions, industrielles, morales et artistiques.

Tout cela indique que les nombreux flots humains qui ont laissé des traces dans nos hautes vallées et qui se sont unifiés dans ce milieu, ont néanmoins apporté, chacun, quelque coutume, quelque trait distinctif renforçant d'autant le capital original du génie alpin.

C'est justement quand vous saurez saisir ces nuances, que vous comprendrez que nos pères ont été, sinon des créateurs, mais au moins des novateurs hardis et énergiques, qu'ils ont eu une âme, une originalité particulière, qu'ils ont su asservir la nature et nous laisser un héritage, lequel n'est pas rien que en terres, bois et rochers, mais un héritage de race et intellectuel, composé surtout de qualités qu'il ne faut pas laisser perdre et que nous connaissons mieux, quand nous connaissons mieux nos pères.

Pour cela, faisons de l'ethnographie dans nos Alpes, et surtout ne faisons pas que collectionner des bibelots, c'est stérile, il faudra faire parler les vestiges quelconques que nous recueillerons et en tirer tout l'enseignement possible : alors nous ferons œuvre utile.

Nous sommes un vieux peuple, décadent, disent nos voisins, eh bien, honorons nos ancêtres, vivons au moins avec nos souvenirs, nul peuple n'en est aussi pourvu. »